

A la Salle Riche'ieu

"Rolet" - Paris
28 XII 50

" LES CAVES DU VATICAN "

Farce en deux actes d'André GIDE — Mise en scène de Jean MEYER

A défaut d'autre attrait, ce spectacle donne une indiscutable leçon d'humilité en cette période de discrimination, d'étiquette et de catégorie : et l'on hésite dans quel domaine situer cette satire du dogme à la croyance et de la règle à la sédition — à définir la couleur du drapeau qui flotte sur l'édifice d'un passé qui s'écroule, d'un présent désordonné ; d'une aube future aussi lointaine qu'inconnue. Ces dix-sept tableaux attestent sinon avec logique du moins avec véhémence qu'ILIER est balayé et qu'aucun grain de sa poussière ne se réfugie en l'esprit ou sur une étagère. Il y a de tout dans ces entretiens du haut en bas de l'échelle sociale : de la drôlerie, un brin de bon sens, énormément de m'ennichisme, encore plus de talent car deci-delà Voltaire et Henry Becque se rappellent à notre souvenir avec la distance de la roseraie au nuage. Je n'apprécie guère le duo du haut-parleur et de la scène, trouve qu'il n'ajoute rien à la qualité ni à l'aura du dialogue mais on ne peut nier le divertissement de l'aventure de cet aimable escroc lequel tablant sur l'ignorance naïve, imbécile ou vulgaire des trois-quarts de l'humanité mise avec certitude sur la réussite de son plan qui consiste à répandre la nouvelle

de l'enlèvement du Pape par la Loge. Son coffre-fort, sa situation et son dilettantisme n'y perdent rien. Il sait au besoin et plus prompt que l'éclair, se débarrasser avec maestria du gêneur qui entraverait son ascension ou le retarderait de parvenir à son but — en l'expédiant avec délicatesse dans l'Érèbe. Les péripéties de cette œuvre sont découpées en tranches imprévues d'un festin savoureux et intellectuel. On doit sans erreur combler d'éloges M. Jean-Denis Malcès vu la qualité de ses décors qui se succèdent avec la savante rapidité de la surprise ou de l'événement — sur ses costumes et leur parfaite exécution. Yonnel est avec classe Juste Agenor. Henri Rollan, même en demi-teinte, dessine en artiste, de face

comme de profil, l'aspect terrestre et pitoyable de Julius. Le jeu vivant de Georges Chamarat le conduit avec distinction et malgré lui aux sombres bords. La diction, la mimique et l'adresse de Jean Meyer perpétuent l'inoubliable Protos. Roland Alexandre demeure avec entrain, finesse et connaissance, un Lafcadio de premier ordre. Les silhouettes féminines sont agréables, curieuses et séduisantes : Béatrice Bretty inénarrable Comtesse de Saint-Prix, Jeanne Moreau, cette Carola qu'on peut laisser sortir sans sa bonne, Renée Faure, juvénile amoureuse.

En relisant souvent les récits, le théâtre et les essais d'André Gide, on salue avec admiration l'œuvre de ce grand écrivain.

40

1. 5. Vie.

LE THÉÂTRE ET LE CINÉMA